CRITIQUE, festival. BORDEAUX, Festival « L'Esprit du piano » (Auditorium de Bordeaux), le 19 novembre 2025. BEETHOVEN / BRAHMS. Grigori SOKOLOV (piano)

Chaque année en novembre, Bordeaux vibre au rythme de *L'Esprit du Piano*, un festival qui transforme la cité girondine en capitale des amoureux du piano. La programmation éclectique s'adresse à tous les passionnés, qu'ils soient férus de Chopin, de Liszt, de Debussy ou de *jazz*, en réunissant sur diverses scènes de l'agglomération bordelaise à la fois des légendes et de nouveaux prodiges. La 16ème édition a ainsi été inaugurée par le jeune Constantin Mathias le 12 novembre, tandis que le 19 – à l'Auditorium de Bordeaux – nous avons pu entendre un géant universellement reconnu : le maître russe Grigory Sokolov !

Pour son récital, Sokolov a choisi un parcours exigeant, traversant deux grands univers de la musique romantique allemande. Dès les premières mesures de la *Sonate n°4* de **Ludwig Van Beethoven**, l'auditoire est saisi. Sokolov a déployé la structure monumentale de l'œuvre avec une maîtrise architecturale absolue. Le premier mouvement, *Allegro molto e con brio*, a jailli avec une vigueur et une clarté cristalline,

tandis que le *Largo, con gran espressione* est devenu sous ses doigts une méditation d'une profondeur abyssale, suspendant le temps dans l'Auditorium. La densité expressive des *Bagatelles Op. 126* fut ensuite révélée avec un art consommé de la nuance, transformant ces miniatures en un cycle dramatique et cohérent, comme Beethoven l'avait souhaité.

La seconde partie, vouée à **Johannes Brahms,** a confirmé la profonde affinité spirituelle liant le pianiste à ce compositeur. Les *4 Ballades Op. 10* ont resonné avec une intensité narrative rare. La première, inspirée de la ballade écossaise « *Edward*« , avait la noirceur et la fatalité d'une tragédie shakespearienne. Puis vinrent les *Rhapsodies Op. 79*, des pages où la fougue juvénile de Brahms rencontre la parfaite maîtrise formelle. Sokolov y a déchaîné des torrents sonores d'une parfaite netteté dans la première, avant de faire chanter la ligne mélodique de la deuxième avec une passion contenue qui a soulevé l'auditoire.

Le public, transporté, n'a pas voulu le lâcher. En réponse à des ovations qui ne faiblissaient pas, Sokolov a offert un véritable récital bis de six pièces, chose rarissime mais dont le maestro russe est coutumier ! Ce fut un voyage intimiste et génial à travers les siècles : la poésie pure de trois *Mazurkas* de Chopin, l'énergie tellurique de « *La Danse des Sauvages* » de Rameau, et la perfection architecturale d'une pièce de Bach ont tour à tour ébloui. Chaque *bis* était un monde complet, offert avec la même concentration et la même générosité que le programme principal.

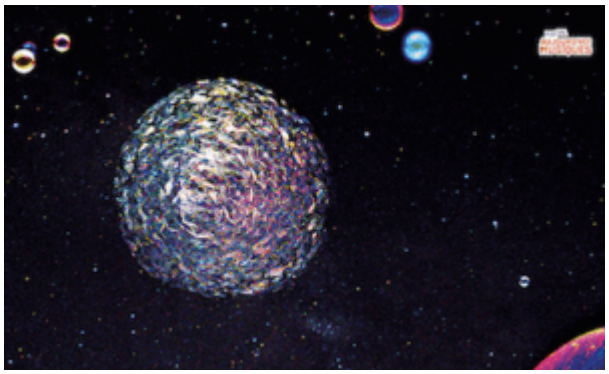
Le festival *L'Esprit du Piano* se poursuit jusqu'au 29 novembre. Ne manquez pas les prochains rendez-vous avec d'autres grands noms du piano, tels qu'**Alexandre Kantorow, Nikolaï Lugansky, Vadym Kholodenko, Anna Vinnitskaya**, ou encore le pianiste de jazz **Gonzalo Rubalcaba**, ainsi que de nouvelles découvertes comme le **Trio de Luca Sestak** !

CRITIQUE, festival. BORDEAUX, Festival « L’Esprit du piano » (Auditorium de Bordeaux), le 19 novembre 2025. BEETHOVEN / BRAHMS. Grigori SOKOLOV (piano). Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd’hui Musiques. PERPIGNAN, L’Archipel, le 15 nov 2025. Créations : Galaxie provisoire (Maguelone Vidal) / 3 duos inédits in vivo « Bruits Blancs#15 ». Avec Claire Rengade, Rémi Chechetto, Nathalie Yot / ErikM / Dafne Vicente-

Sandoval et Bruno Chevillon

La seconde journée de notre séjour à Perpignan dans le cadre du Festival Aujourd'hui Musiques 2025, présenté par l'Archipel, scène nationale, repousse encore plus loin les frontières de l'exploration musicale. D'abord au Carré, c'est la nouvelle production en création signée de la saxophoniste Maguelone Vidal et destinée aux jeunes spectateurs ; puis le soir, au 7ème étage du bâtiment, dans un espace qui semble suspendu au dessus de la ville (« l'espace panoramique »), un cycle de 3 sessions, ou performances entre poésie et musique, 3 duos improbables dont la maîtrise des risques assumées, dans une recherche expérimentale sans filet, produit de l'inouï…



16h30 – GALAXIE PROVISOIRE… Déjà invitée au Festival Aujourd'hui Musiques, la saxophoniste **Maguelone Vidal** (et sa Compagnie « Intensités ») présente en création son nouveau spectacle pour le jeune public (pour les enfants et donc leurs parents).
« *Galaxie provisoire* » s'inscrit parfaitement dans le sillon expérimental et poétique du Festival Aujourd'hui Musiques ; il met en scène l'acte primitif, magicien du souffle créateur ; c'est une histoires de bulles, légères qui se gonflent, s'élèvent, éclatent… et meurent diffusant un nuage de fumée vaporeuse.
Produites d'abord par le souffle puis les mains enfin à travers le son-souffle d'un saxo soprano, chaque bulle naît et se développe sous les yeux des spectateurs, faisant l'émerveillement des enfants.
Car ces bulles fragiles sont les planètes d'un nouvel espace imaginaire que la musicienne sculptrice de l'air et des sons propose aux jeunes spectateurs, ravis d'être ainsi entraînés dans une narration mouvante qui se déploie de l'ombre à la lumière, débute en bulles et finit en constellations sonores. C'est ces passages sous diverses textures liquides et aériennes, dans différentes dimensions (des microbulles aux sphères cosmiques), dans la vibration puissante d'un saxophone qui réalise le cheminement d'un spectacle onirique.

_____

Galaxie provisoire, création. Composition musicale, mise en scène, dramaturgie, interprétation : Maguelone Vidal ; scénographie : Emmanuelle Debeusscher ; création lumière, régie générale et lumière : Mylène Pastre ; ingénieur du son : Axel Pfirrmann

19h – BRUITS BLANCS#15…



La soirée place l'essence même de la performance en équation avec l'idée non moins motrice, de rencontre et d'écoute. Deux valeurs d'ailleurs au cœur du travail de **Jackie Surjus-Collet**, directrice de la Scène Nationale. Quoi de plus risqué lors d'un spectacle que d'oser inviter deux artistes qui n'ont jamais joué ensemble pour un duo improbable réalisé au moment de la soirée ? C'est toute la démarche du festival itinérant « BRUITS BLANCS », conçu et porté par **Franck Vigroux** et **Michel Simonot**, depuis 15 ans. Pour la seconde fois, Aujourd'hui Musiques offre un tremplin aux duos inédits de Bruits blancs dont l'apport sait ainsi marier un écrivain-poète et un musicien, qu'il soit virtuose des platines électroniques ou instrumentiste acoustique. Ce soir deux magiciens des platines et des sons électro, 1 contrebassiste, et 3 auteur.e.s jouent la carte de l'improvisation pour des noces in vivo.

C'est d'abord la bassoniste et improvisatrice **Dafné Vicente-Sandoval** qui ouvre la série en produisant tout un monde tendu, suraigu, fondé sur une maîtrise personnelle du larsen (avec des fragments concrets réalisés sur le vif comme l'eau d'une carafe utilisée avec à propos…). En éclats, éclairs sonores, chocs et contre chocs, l'univers auditif rencontre le texte de la montpelliériane **Nathalie Yot**, chantre à la voix dédoublée, qui envisage une intimité éparpillée en phrases graves et comme déclamées, dans un discours aux références et séquences de vie très personnelles.

Puis c'est le poète **Rémi Checchetto** dont les mots brulés,

vindicatifs, déploratifs rencontrent les champs éruptifs, incandescents du contrebassiste **Bruno Chevillon**, à présent bien connu de la scène jazz. L'instrument est ici l'objet d'un traitement électro où chaque note et coup d'archet envisage un théâtre aux tensions ultimes, au diapason du texte militant et pacifiste (« et pourquoi ça s'arrêterait la guerre? »). La contrebasse à l'appui du texte noir et sec, se fait alerte et vigie aux sons déchirants dans l'énumération d'un sordide glaçant…

Enfin **le 3ème duo in vivo réalise tout ce que l'on peut attendre des enjeux de la soirée** : stand up, fausse adresse au public, impro délirante et libre… séquences hyper réalistes vécues dans l'hyperconscience de l'instant ; la performance de l'autrice et comédienne **Claire Rengade** saisit immédiatement l'audience par sa faculté à capter l'attention, et surprendre l'auditeur. C'est un moment puissant qui emporte toute l'attention des auditeurs, d'autant mieux stimulés par la création sonore du compositeur **ERikm** qui dans le feu de cette expérience hors normes, apporte lui aussi une suractivité concentrée, crépitante, façonnée comme le second langage ; l'acte improvisé à deux prend tout son sens ; les sons doublant la parole, façonnés au carrefour du noise, de la musique concrète, de l'électro, font surgir des sons improbables comme un sorcier s'activent dans l'ombre, à coup de grands gestes précis, incantatoires dont la main produit la hauteur du son. Le compositeur insuffle une musicalité elle aussi incandescente, éruptive, volcanique, où tout implose, s'intensifie, surprend, saisit souvent mais dont la finalité déconcertante affirme comme jamais, la surpuissance du jeu, comme forme sublime du réel. On ne sort pas indemne d'une telle expérience, convaincu d'avoir vécu et partager 3 créations sans équivalent, aussi authentiques qu'elles n'ont vécu que le temps de la rencontre. Magistrales performances.



ERik et Claire Rengade / Bruits Blancs#15 / Festival Aujourd'hui Musiques 2025

CRITIQUE, concerts. PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, le 15 nov 2025. Créations : Galaxie provisoire, 3 duos inédits in vivo, Bruits Blancs#15. Avec les autrices et auteurs : Claire Rengade, Rémi Chechetto et Nathalie Yot et les musiciennes et musiciens : ErikM, électronique / Dafne Vicente-Sandoval, larsens et Bruno Chevillon, contrebasse – direction artistique : Michel Simonot, Franck Vigroux

PERPIGNAN, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques, Théâtre L'Archipel, scène nationale, jusqu'au 23 novembre 2025 – toutes les infos, les concerts, les lieux, les horaires, les artistes :

https://www.theatredelarchipel.org/aujourdhui-musiques



approfondir

LIRE aussi CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd’hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L’ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d’ouverture, soirée Steve Reich… LINKS, Rémi Durupt [direction] : https://www.classiquenews.com/critique-festival-aujourdhui-musiques-perpigann-scene-national-larchipel-le-14-novembre-2025-

concert-douverture-soiree-steve-reich-links-durupt-direction/

C’est un impressionnant bain d’oscillations sonores, continues, d’une grande efficacité, – lénifiante, active et enveloppante, dont la vibration générale est produite par la combinaison croisée, simultanée, alternée des claviers : vibraphones, marimbas, glockenspiels,… Le ruissellement continu des timbres finement caractérisés dévoile chez Steve Reich, une fascination légitime pour la magie des plaques frappées : sons ronds, moelleux des marimbas,… notes plus flûtés, scintillantes, brillantes des plaques métalliques,… ondes sourdes et rondes des vibraphones tissent une matière musicale dont la répétition et les passages harmoniques produisent un magma miroitant d’ondes et de fréquences multiples et simultanées, une immersion sonore, cette « pulse « enivrée promise, telle un expérience sensorielle complète, de surcroît magnifiquement calibrée par la mise en son réalisée par les équipes du Théâtre de l’Archipel.



LIRE aussi **notre présentation annonce du Festival Aujourd’hui Musiques 2025** à Perpignan (Théâtre L’Archipel) : https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourdhui-musiques-du-14-au-23-nov-2025/

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant là curiosité des

publics et l’imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l’arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd’hui Musiques propose l’activité hors normes et hors cadre d’un laboratoire pluridisciplinaire.

_____

CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd’hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L’ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d’ouverture, soirée Steve Reich… LINKS, Rémi Durupt [direction]

Le concert d’ouverture du Festival



Aujourd'hui Musiques (FAM) s'inscrit idéalement dans les champs référentiels de l'événement, – affirmation de fondamentaux qui en font un festival unique en Europe, dédié à la « *création sonore et visuelle* ». L'esprit d'un laboratoire musical qui ne s'impose aucune limite créative se réalise ainsi cette année pour le très grand plaisir du public qui répond à la proposition. Le concert STEVE REICH de ce soir déploie la rutilance sonore des marimbas, claviers, percussions, en liberté et en synchronicité, de « LINKS », ensemble percutant, convaincant, aux gestes miroitants, sous la direction de Rémi Durupt.

C'est un impressionnant bain d'oscillations sonores, continues, d'une grande efficacité, – lénifiante, active et enveloppante, dont la vibration générale est produite par la combinaison croisée, simultanée, alternée des claviers : vibraphones, marimbas, glockenspiels,… Le ruissellement

continu des timbres finement caractérisés dévoile chez **Steve Reich**, une fascination légitime pour la magie des plaques frappées : sons ronds, moelleux des marimbas,… notes plus flûtés, scintillantes, brillantes des plaques métalliques,… ondes sourdes et rondes des vibraphones tissent une matière musicale dont la répétition et les passages harmoniques produisent un magma miroitant d'ondes et de fréquences multiples et simultanées, une immersion sonore, cette « pulse « enivrée promise, telle un expérience sensorielle complète, de surcroît magnifiquement calibrée par la mise en son réalisée par les équipes du **Théâtre de l'Archipel**.

vibrations hypnotiques

La salle du **Grenat**, conçue, dessinée par **Jean Nouvel** tient techniquement et acoustiquement ces promesses : c'est un écrin et un outil particulièrement adapté aux événements du Festival que porte **Jackie Surjus-Collet**, directrice générale et artistique du lieu [et du festival]. Ce soir, le parcours musical offre une manière de best of des œuvres de Reich, lui-même connaisseur et joueur des gamelans balinais.

La soirée permet aux spectateurs de mesurer le jeu combinatoire qui inspire le compositeur, son goût des timbres mêlés, son imaginaire sonore dont le flux nuancé des notes répétées produit des effets expressifs, des illusions auditives qui nourrissent une hypnose : Reich avouant lui-même entendre des voix humaines dans le flux instrumental continu, ainsi que plusieurs extraits d'entretiens audio (de 2016), diffusés entre chaque partitions le précisent. Raison pour laquelle le compositeur ajoute 3 chanteuses dans la première partition jouée [« ***Music for Mallet Instruments, Voices and Organ*** »,1973] qui regroupe les claviéristes et percussionnistes de **Links** et les chanteurs **Sequenza 9.3** ; l'écriture y jouant avec beaucoup de finesse de la diversité polyrythmique, de la fragmentation infime des sons, et des

phénomènes illusoires suscités entre chaque note, ce sous chant [comme on parle d'un sous texte] produisant un développement mélodique propre… Des effets lovés entre les notes écrites, et qui se déploie dans la longueur et la vibration de chaque son produit. D'où cet étirement du temps, un infini sonore qui fait perdre à l'auditeur toute notion construite de développement et de réponse au profit d'un temps pulsation qui file et qui avance…

Ensuite la pièce purement instrumentale : « ***Six Marimbas*** » (1986) fouille davantage tout le potentiel dramatique et narratif des seuls claviers de bois, véritable architecture vibratoire là encore, qui nourrit une texture sonore spécifique,- minimaliste et pourtant très mouvante, scintillante même, suractive souvent, en produisant un amoncellement de cellules sonores dont les rythmes varient et se décalent très subtilement. Le jeu parfaitement synchronisé des musiciens réalisent une tapisserie sonore vivante,…

La 3ème pièce plus récente [1995] « ***Proverb***« , s'approprie l'intensité spirituel des polyphonies médiévales, à partir d'une même phrase qui est est reprise en canon par les 3 chanteuses et les 2 chanteurs. Les lignes vocales dessinent un chant de ferveur qui célèbre le pouvoir déclamatoire et spatial du son frappé lequel soutient la vibration des mélodies vocales. Pour autant comme inféodé au texte et en contre plan des canons qui se succèdent, le miroitement sonore des claviers perd cet infini suggestif quasi abstrait qui rayonnait sans cadre et sans limite dans les deux pièces précédentes, en particulier dans la première pour laquelle le geste précis, l'intelligence ondulatoire et serpentine du groupe se sont d'emblée immédiatement déployés sur l'ample scène du Grenat, accordant croissance, transparence, miroitement.

CRITIQUE, FESTIVAL Aujourd'hui Musiques. PERPIGNAN, Scène nationale L'ARCHIPEL, le 14 novembre 2025. Concert d'ouverture, soirée Steve Reich... LINKS, Sequentia 9.3, Rémi Durupt [direction] – Festival AUJOURD'HUI MUSIQUES 2025, à Perpignan, Scène nationale L'ARCHIPEL, jusqu'au 23 novembre 2025



Programme / STEVE REICH

Music for Mallet Instruments, Voices and Organ (1973 – 17')
par l'ensemble Sequenza 9.3 & l'ensemble Links

Six Marimbas (1986 – 16') par l'ensemble Links

Proverb pour 5 voix et percussions (1995 – 14') par l'ensemble Sequenza 9.3 & l'ensemble Links

Ensemble Links
Vincent Martin, Stanislas Delannoy, Clément Delmas, Lucas Genas, Renaud Detruit, Rémi Durupt, Christophe Dietrich: percussions
Laurent Durupt, Trami NGuyen : claviers

Séquenza 9.3
Faustine Rousselet, Céline Boucard, Amélie Raison : sopranes
Laurent David, Steve Zheng : ténors

présentation 2025



LIRE aussi **notre présentation du FAM Festival Aujourd'hui Musiques 2025** : https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-aujourdhui-musiques-du-14-au-23-nov-2025/

30 ans de création contemporaine ont cultivé à Perpignan un sillon fabuleux, musical et visuel, stimulant là curiosité des publics et l'imagination créative des artistes. Aucune limite, aucun a priori sinon l'arc infini des possibilités formelles, dispositifs acoustiques et électroniques, magie spatiale et corps dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire pluridisciplinaire….

PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, du 14 au 23 nov 2025

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 14 novembre 2025. « Entre ciel et mer ». DEBUSSY / PROKOFIEV / ADES. Orchestre national de Montpellier Occitanie, Sergey Belyavsky (piano), Roderick Cox (direction)

Ce 14 novembre, à l'Opéra Berlioz de Montpellier, il était « *grand temps de rallumer les étoiles* » (Apollinaire). Après la commémoration des « 10 ans des attentats du 13 novembre », le concert symphonique de l'Orchestre national de Montpellier Occitanie (ONMO) y a largement pourvu sous la direction de Roderick Cox – et le jeu enflammé du pianiste russe Sergey Belyavsky.

En préambule, la remise de la médaille de citoyenne d'honneur de Montpellier à la violoniste super soliste de l'OONM, **Dorota Anderszewska** (20 ans à ce poste), par le maire de Montpellier (**Michaël Delafosse**) est l'occasion de souligner le puissant lien social qu'est la culture selon les propos de **Valérie Chevalier** (directrice de l'OONM). Au vu du crépitement d'applaudissements dans le vaisseau rempli de l'Opéra Berlioz, les étoiles de la musique ne sont pas près de pâlir !

Enfourchant la partition virtuose du *3ème Concerto pour piano op. 26* de **Sergueï Prokofiev**, le pianiste **Sergey Belyavsky** déploie une virtuosité ébouriffante. Cette œuvre protéiforme incarne le génie du compositeur russe durant sa période néoclassique (1921). Si la mélancolique clarinette solo l'introduit, la puissance motorique du premier *Allegro* s'imprime aussitôt, et ce sans sécheresse, au clavier comme chez les percussions et bois dansants. Au fil des visages variés du *Tema con variazion*i, les pupitres dialoguent en complicité, à l'instar de l'orchestration de *Pulcinella* de Stravinski. Dans le final quasi chorégraphique, le soliste et le chef **Roderick Cox** deviennent de fins rythmiciens au service d'une course endiablée de purs-sangs. L'incandescente coda développe un accelerando vertigineux qui déclenche l'ovation chaleureuse du public. En bis, la finesse de la *Campanella* de Paganini / Liszt éblouit en dépassant l'exercice acrobatique (réel) par la mise en résonance qu'imprime Belyavsky, Lauréat du Concours Liszt de Budapest.

En seconde partie, l'*Exterminating Angel Symphony* de **Thomas Adès** transporte l'auditoire dans l'univers onirique et inquiétant de son propre opéra éponyme (2016). Un opéra adapté de l'œuvre cinématographique du surréaliste L. Buñuel (*El ángel exterminador,* 1962). L'œuvre symphonique s'émancipe de la narration lyrique en fuyant le principe ancien de la suite d'après… *Carmen, Peer Gynt*, etc. En revanche, l'unité thématique de chaque mouvement donne lieu à une structure hyper construite et une alchimie sonore à chaque fois

singulière. Leur point commun est d'utiliser des motifs obsessionnels en boucle traduisant le malaise puis les rituels aliénants des invités lors d'une soirée mondaine. Précise et expressive, la direction de Cox guide la dilatation / rétractation des familles d'instruments (*Entrées*), scande l'*ostinato* percussif jusqu'à saturation de la marche Mars avant de chahuter/diffracter les envoûtantes Valses décadentes (*4ème mvt*). Soulignons la performance des percussionnistes et des trombones de la formation montpelliéraine.

Si les *Trois esquisses symphoniques* de *La Mer* de **Claude Debussy** ne furent pas l'apothéose de ce concert, le rendu en fut néanmoins correct. Cependant, la transparence des timbres requise dans « *De l'aube à midi sur la mer* » et les nuances subtiles roulant sur les « *Jeux de vagues* » ne furent pas au rendez-vous. Trop tôt lancé, le *crescendo* de la dernière esquisse ne put scintiller longtemps malgré l'excellence des pupitres de l'OONM. En sortant du Corum de Montpellier, la fête nocturne des lumières sur l'Esplanade prolongeait néanmoins le sillage de la comète Prokofiev / Adès / Debussy !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 14 novembre 2025. « Entre ciel et mer ». DEBUSSY / PROKOFIEV / ADES. Orchestre national de Montpellier Occitanie, Sergey Belyavsky (piano), Roderick Cox (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. ANGERS, Cité des Congrès, le 9 nov 2025. GLAZOUNOV / VILLA-LOBOS / BARTOK / SCHUMANN. Asya Fateyeva (saxophones), ONPL, Sora-Elisabeth Lee (direction)

C'este encore une belle soirée symphonique qu'a offert à son public l'Orchestre National des Pays de la Loire (phalange angevine), sous la direction énergique et précise de la jeune cheffe coréenne Sora-Elisabeth Lee, et brillamment articulé autour du dialogue entre la Russie, le Brésil, la Hongrie et l'Allemagne.

La première partie de ce concert était dédiée à la magie du saxophone, portée par la virtuosité étincelante de la soliste **Asya Fateyeva**. La soirée s'ouvre sur le ***Concerto pour saxophone alto et cordes*** d'**Alexandre Glazounov**, un ouvrage aussi rare que charmant ! Dès les premières notes, Asya Fateyeva a captivé l'auditoire. Son saxophone alto était d'une rondeur et d'une chaleur extraordinaires, naviguant avec une aisance déconcertante entre le lyrisme romantique et les passages virtuoses. La complicité avec l'orchestre était également palpable. Sora-Elisabeth Lee a su contenir les cordes pour créer un écrin parfait, laissant le chant du saxophone s'épanouir pleinement. Le voyage s'est poursuivi

avec une plongée dans l'univers brésilien de **Heitor Villa-Lobos,** la ***Fantaisie pour saxophone soprano soprano***. L'œuvre, avec ses rythmes entêtants, ses couleurs harmoniques audacieuses et sa structure libre, contrastait vivement avec la rigueur classique de Glazunov. La soliste et l'orchestre ont semblé se libérer, jouant avec les syncopes et les couleurs exotiques avec une joie communicative. Les trois cors et les cordes ont brillé dans ce dialogue enlevé, restituant toute l'âme brésilienne chère au compositeur. En bis, Asya Fateyeva nous a offert un moment de pure magie avec l'une des ***Six Danses populaires roumaines*** (originellement écrites pour le piano) de **Béla Bartók**. Dans un arrangement pour saxophone, la saxophoniste a su mettre en valeur le phrasé incroyable et le sens du folklore de l'ouvrage. L'esprit de la musique tzigane, avec sa liberté rythmique et son expressivité brute, a été restitué avec une géniale spontanéité, laissant le public sous le charme !

Après l'entracte, l'orchestre au grand complet est revenu pour aborder la monumentale ***Symphonie n°3 « dite Rhénane »*** de **Robert Schumann**. C'est ici que le talent de Sora-Elisabeth Lee a pleinement éclaté. D'emblée, le mouvement a jailli avec une énergie et une noblesse remarquables. La cheffe a parfaitement mis en valeur les hemioles qui donnent ce balancement si caractéristique à la musique, créant un puissant élan vital. L'intervalle de quarte, cellule génératrice de toute la symphonie, était mis en avant avec une clarté confondante. Le mouvement suivant, évoquant à l'origine un « *Matin sur le Rhin* », avait la simplicité robuste d'un *Ländle*r. Le *tempo* choisi, volontairement modéré, a permis de savourer la couleur pastorale et les jeux contrapuntiques, avec une belle respiration. Le troisième mouvement est un *Intermezzo* qui a été un vrai moment de grâce et de sérénité. Sora-Elisabeth Lee a dirigé avec une grande délicatesse, laissant les phrases mélodiques s'épanouir comme des chants sans paroles. L'orchestre a joué avec une belle transparence, offrant une pause contemplative avant les moments les plus

intenses. Puis est venu sans conteste le point d'orgue de la soirée, avec le 4ème mouvement solennel, souvent associé à la majesté de la cathédrale de Cologne, qui a ici été servi par une interprétation d'une profondeur et d'une gravité saisissantes. L'entrée des trombones, d'une puissance à la fois sombre et recueillie, a littéralement coupé le souffle. La direction de Lee a magistralement construit la tension jusqu'au *climax* central, avant de retomber dans un silence vibrant. Enfin, le *finale* a éclaté dans une joyeuse et triomphale danse rhénane. L'orchestre, porté par une énergie communicative, a conclu l'œuvre dans un éclat rayonnant, rappelant les thèmes passés pour clore le cycle de manière grandiose.

Le public angevin est reparti conquis, avec la certitude d'avoir vécu un moment musical d'une grande intensité. *Bravo !*

CRITIQUE, concert. ANGERS, Cité des Congrès, le 9 nov 2025. GLAZOUNOV / VILLA-LOBOS / SCHUMANN. Asya Fateyeva (saxophones), ONPL, Sora-Elisabeth Lee (direction). Creédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 6

novembre 2025. RACHMANINOV / HOLST. Roman Borisnov (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Ryan Bancroft (direction)

Des astres hostiles nous ont privés de Tarmo Peltokoski et de Yuja Wang, tous deux souffrants. Mais un tout jeune pianiste de 23 ans, Roman Borisnov et un chef bien connu des Toulousains, Ryan Bancroft ont sauvé le concert. Moyennant un petit changement de *concerto*. Car nous avons enendu le célébrissime *2ème Concerto* de Sergueï Rachmaninov en lieu et place du terriblement révolutionnaire *2ème concerto* de Sergueï Prokofiev.

Le pianiste russe sait doser à la perfection les nuances et débute le *concerto* sur un *crescendo* magnifiquement réalisé. Ryan Bancroft répond de la même veine, avec une direction souple et ample. Nous aurons donc une version opulente et généreuse de ce *concerto*. C'est de la si agréable musique jouée ce soir avec une grande ampleur et un total confort. La virtuosité ne fait pas peur au jeune Borisnov, qui a des moyens exceptionnels. La direction à main nue de Ryan Bancroft permet aux instrumentistes de chanter et la largeur des phrasés est très belle. Le deuxième mouvement gagne une dimension plus chambriste et les musiciens de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** font des merveilles, félicitons le cor solo, le hautbois et la flûte, sans oublier

la clarinette et bien sûr le violoncelle. Le *finale* met en lumière les cuivres graves terriblement beaux. Et toujours cette direction ample et chantante qui fait des merveilles. L'ovation du public permet au jeune pianiste d'offrir un *bis* aussi facétieux que virtuose. Il s'agit d'une belle découverte et d'un artiste à suivre : Roman Borisnov, car il semble avoir déjà à 23 ans une très belle maturité.

Pour la deuxième partie du concert, l'orchestre s'étoffe considérablement pour ***Les Planètes*** de **Gustav Holst**. Cette suite orchestrale est une merveille d'originalité et de possibilités orchestrales. Chaque pupitre a son moment de gloire. C'est sous une direction toujours vaste et généreuse de Ryan Bancroft que la phalange capitoline va magnifier la partition. Les cuivres sont superlatifs dans *Mars.* Puis la magie des flûtes, des harpes et du célesta fait rêver à cette paix tant désirée. Le *Scherzo* bondissant de *Mercure* est superbement dirigé par Ryan Bancroft, qui trouve une légèreté et un esprit délicat dans sa main. La fête musicale de *Jupiter* met en valeur les violons, les timbales et le brillant des cuivres. C'est vraiment euphorisant ! Assurément le chef et l'orchestre trouvent une entente parfaite. Dans *Saturne*, c'est l'étrangeté qui s'invite, et l'orchestre semble partir vers l'infini du temps et de l'espace. L'effet sur le public est incroyable. *Saturne* va nous réveiller, puis l'humour mis dans la direction par Ryan Bancroft va permettre aux instrumentistes de briller par une virtuosité totalement maîtrisée – et dont tous semblent beaucoup s'amuser. Le *finale* avec *Neptune* va porter le public au sommet de sa ferveur en des applaudissements nourris. Le **Chœur de femmes "*Latvija*"**, a magnifiquement chanté sa partie sublime de mystère.

Un vrai beau concert qui a eu un succès retentissant -et a fait bien des heureux en deux soirées.

CRITIQUE, concert.Toulouse, Halle-aux-Grains, le 6 novembre 2025. RACHMANINOV / HOLST. Roman Borisnov (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Ryan Bancroft (direction). Crédit photo (c) Romain Alcazar

CRITIQUE, concert. GENEVE, La Cité Bleue, les 28 et 29 octobre 2025. « Sufi's Saraband ». Orchestre « The Modal experience », Keyvan Chemirani (direction)

Les 28 et 29 octobre 2025, La Cité Bleue – nouveau joyau culturel genevois inauguré l'an passé -, a vibré aux rythmes envoûtants de « *Sufi's Saraband* ». Sous la direction artistique de Keyvan Chemirani, cette création audacieuse a offert au public une expérience sensorielle unique, tissant des liens inédits entre les traditions musicales persanes et le patrimoine baroque occidental.

Dirigée par le chef d'orchestre, claveciniste et compositeur

argentin de renom, **Leonardo García Alarcón**, **La Cité Bleue** s'est rapidement imposée comme un lieu phare de la vie artistique genevoise. Ce théâtre de 300 places, dont l'acoustique modulable a été spécialement pensée pour la musique, est devenu le laboratoire de projets audacieux où la création musicale est placée au cœur de la démarche artistique . Élu « *Artiste de l'année* » 2025 par l'International *Classical Music Award*, Leonardo García Alarcón y cultive un esprit de famille artistique et d'ouverture, faisant de ce lieu un espace de rayonnement pour les ensembles locaux et un pont entre les cultures.

« ***Sufi's Saraband*** » se présente comme un voyage mystique où la musique, la poésie et la danse soufie s'entremêlent pour évoquer l'extase spirituelle et la quête de l'absolu. Le pari était osé : explorer les connexions profondes entre les traditions orientales et l'héritage baroque occidental. Pourtant, sur scène, la magie a opéré. Le spectacle a réuni des artistes d'exception, chacun maître dans son domaine : **Keyvan Chemirani** et son frère **Bijan Chemirani** aux percussions (Zarb, Lafta, Santour…), **Aida Nosrat** au chant, **Thomas Dunford** au Luth, **Violaine Cochard** au clavecin, **Sokratis Sinopoulos** à la lyre grecque, **Rana Gorgani** à la danse soufi et **Bahman Panahi** à la calligraphie persane.

Porté par l'ensemble ***The Modal Experience*** (réunissant tous les artistes pré-cités), le dialogue s'est noué entre la lyre de Sokratis Sinopoulos, les percussions des frères Chemirani, héritiers d'un savoir traditionnel persan, et la délicatesse de l'archiluth de Thomas Dunford et du clavecin de Violaine Cochard. La modalité persane et l'ornementation baroque se sont répondues avec une grâce et une finesse remarquables, créant un paysage sonore d'une richesse incroyable.



Au cœur de cette *sarabande*, la poésie a servi de guide. Les vers enflammés de **Jalāl al-Dīn Rūmī**, poète soufi du XIIIe siècle, ont rencontré les écrits engagés et sensuels de **Forough Farrokhzad**, figure majeure de la poésie iranienne contemporaine, clamés ou chantés par **Aida Nosrat** : deux sensibilités, deux époques réunies dans une même célébration du désir, de l'amour et de la transcendance.

Le spectacle a été également magnifié par l'art du *Samâ* et la danse des derviches tourneurs, interprétés avec une grâce hypnotique par la danseuse iranienne **Rana Gorgani**. Sa danse, véritable méditation en mouvement, et le chant profond d'Aida Nosrat ont transporté le public dans un état d'ivresse et d'extase, faisant de cette performance une expérience spirituelle autant qu'artistique.

Huitième artisan de choix pour cette soirée, le

« musicalligraphe » **Bahman Panahi**, dont la contribution en *live* a ajouté une dimension visuelle et spirituelle profonde au spectacle. A la fois maître calligraphe, musicien et docteur en musique et musicologie à la Sorbonne, il a développé un concept unique qui unit ses deux passions : la « *Musicalligraphie* ». Alors que la danseuse Rana Gorgani exprimait la spiritualité soufie par le mouvement de son corps, Bahman Panahi le faisait à travers le geste calligraphique dans l'espace. Le tracé de ses lignes, projeté sur un écran géant, offrait une chorégraphie parallèle, une danse de l'encre qui épousait les rythmes des percussions et les mélodies du luth et du clavecin. Son art a contribué à porter le public vers cette ivresse et cette extase spirituelle qui étaient au cœur des ambitions du spectacle.

À l'issue des représentations, l'ovation du public était unanime. « *Sufi's Saraband* » a tenu sa promesse : celle d'une célébration de la beauté mystique, une sarabande envoûtante où les âmes du public ont dansé à l'unisson avec celles des artistes. Cette production est la preuve éclatante que La Cité Bleue, sous l'impulsion visionnaire de Leonardo García Alarcón, est désormais un lieu indispensable où les frontières s'estompent pour donner naissance à un art véritablement universel et bouleversant !



CRITIQUE, concert. GENEVE, La Cité Bleue, les 28 et 29 octobre 2025. « Sufi’s Saraband ». Orchestre « The Modal experience ». Crédit photo (c) Giulia Charbit

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS /

VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction)

Ce nouveau concert par l'ONCT à la Halle aux Grains de Toulouse est né sous des auspices hostiles. Tarmo Peltokoski souffrant a annulé sa présence toulousaine pour ce concert, les deux suivants la semaine prochaine et la direction de Don Juan au Capitole. Puis ce fût le pianiste Anton Mejias qui a dû rejoindre sa famille pour un deuil. La chance a souri aux organisateurs lorsqu'Adam Laloum a répondu présent pour le *Premier concerto* de Johannes Brahms qu'il aime tant ; Frank Beermann de son côté ayant accepté de diriger le concert sans changer le programme taillé sur mesure pour Tarmo Peltokoski.

Adam Laloum joue Brahms divinement. Ses enregistrements sont plébiscités. Sauf celui des *concertos* de Brahms en raison d'un chef pas à sa hauteur. Ce soir l'accord avec l'orchestre et le chef est idéal. Dès le début, Frank Beermann adopte un *tempo* mesuré, son orchestre gronde et rugit, la puissance plus impressionnante que la force. Ce *tempo* plutôt lent permet de vivre l'extraordinaire construction orchestrale de l'introduction du *concerto*. Adam Laloum écoute et déguste cette page orchestrale si splendide. L'entrée du pianiste est toute en élégance et délicatesse. Petit à petit le jeu de Laloum se fait plus puissant et l'équilibre trouvé est une

véritable splendeur de poésie, d'écoute et de partage. Les nuances sont particulièrement délicates tant du côté du pianiste que du chef. Le premier mouvement est très contrasté et permet une écoute merveilleuse de toutes les richesses de la partition. C'est dans le deuxième mouvement qu'un miracle se produit. Le *tempo* retenu, les nuances *pianissimo* exquises, les couleurs splendides de l'orchestre, le piano irisé de Laloum, tout se répond en un dialogue de pure poésie. Le temps est comme suspendu, les nuances piano sont à la limite du silence. Le troisième mouvement va exulter et les couleurs vont se magnifier. Le piano de Laloum trouve de nouvelles nuances et des couleurs infinies, l'orchestre participe activement à cette fête d'un Brahms heureux et joueur. Frank Beermann est à l'écoute de son soliste dont il accueille toutes les propositions originales avec complicité. La beauté de cette interprétation scelle une entente musicale au sommet. Le public et l'orchestre applaudissent à tout rompre ce magnifique moment musical de pure grâce. Adam Laloum offre en bis un extrait de Schubert, autre compositeur dont il est le chantre.

Pour la deuxième partie, la ***Symphonie Antartica*** d**e Ralph Vaughan-Williams** va être une découverte pour une grande partie du public. L'effectif exigé est considérable avec deux harpes, de nombreuses percussions, une machine à vent et un chœur de femmes. Le **Chœur de femme de Lettonie** « ***Latvija*** » entoure une soliste soprano pour une partie vocale sans parole. Dès les premières notes une impression d'ouverture et de largeur du son se produit. C'est grand et fort. Frank Beermann habitué à diriger (et comment) les vastes partitions de Wagner et Richard Strauss est tout à son aise ici. Les effets orchestraux sont brillamment offerts au public. La machine à vent est très crédible, mais en fait il ne se passe pas grand-chose une fois que la surprise des effets est passée. Le chœur a une action de mystère très réussie. Les percussions sont terribles, l'orchestre est toute force et puissance. Le succès est retentissant car la virtuosité orchestrale est tout à fait

remarquable et la direction splendide de Frank Beermann galvanise ses troupes. Toutefois, après la splendeur d'écriture et de construction de la partition de Brahms celle de Vaughan Williams a pâli un peu. Les aléas nombreux n'ont pas entravé le succès de ce concert devant une Halle aux Grains bien pleine. Le public toulousain est bien là, fidèle et attentif.

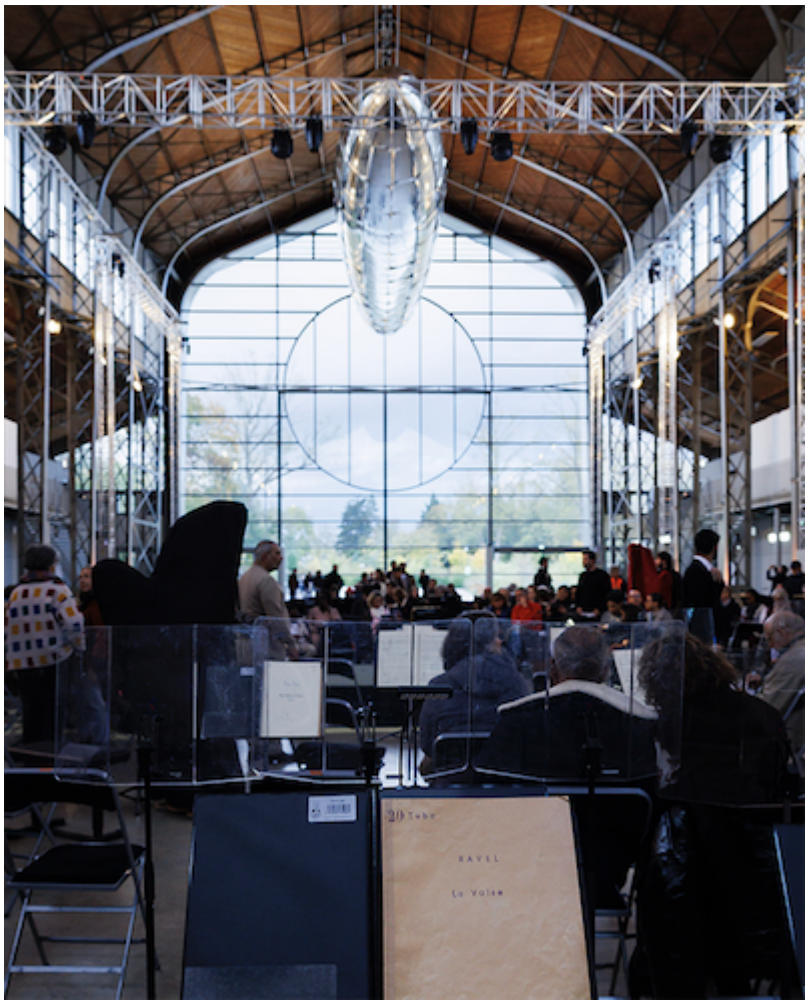
_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS / VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

---

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon), Adrien Perruchon (direction)

Pour ses 150 ans, Maurice Ravel (né en 1875) ne pouvait rêver meilleure célébration, de surcroit dans un lieu spectaculaire dont l'architecture démesurée, appelle le souffle, la respiration, l'espace : le Hangar Y à Meudon, cathédrale de verre et d'acier, était l'ancien site de construction et d'entretien des dirigeables, aux portes de Paris… Un cadre idéal (hauteur de la nef principal : 23 mètres !) pour ressentir et vivre l'orchestre comme nul part ailleurs… et dans une configuration inédite qui place les spectateurs parmi les musiciens, ou à côté d'eux.



Au cœur du programme, deux œuvres parmi les plus envoûtantes : ***la Valse*** et ***le Boléro***. Deux tourbillons sonores construits chacun dans un somptueux crescendo, dont la construction comme l'étoffe instrumentale, hypnotisent et emportent chaque auditeur

---

Toutes les photos © Alice Casenave / Orchestre Lamoureux 2025

voyage au centre de la forge orchestrale



Dans cette disposition éclatée, le spectateur redécouvre chaque partition, en ressent les infimes vibrations, le volume sonore exact dans une proximité inédite ; il rétablit la spatialité d'un orchestre : le rôle de chaque instrument, son intensité sonore, en interaction avec les autres ; il en saisit mieux les dialogues entre les pupitres, et dans une circulation du son générale, mesure les étagements de l'orchestrateur Ravel, génie inégalé, à l'instar de Berlioz, qui pense les couleurs de l'orchestre comme un géomètre – paysager ; cors lointains, rubans soyeux des violons, assise rythmique des contrebasses, éclats furtifs des bois,… un miroitement déconcertant de timbres se révèle, captive, enveloppe, submerge littéralement.

Le Ravel audacieux, mordant, libre et d'une invention dramatique presque sarcastique, entre séduction et provocation s'est aussi invité à cette fête inclassable, dans ***Tzigane***, magnifiquement incarné par le jeu tout en finesse et vitalité percutante du violoniste **Hugues Borsarello**, lequel au début de la pièce, déambule entre les rangs des sièges, associant musiciens et spectateurs, jusqu'au podium central, près du chef.

Ample, poétique, ciselé, l’Orchestre Lamoureux déploie le grand jardin féerique et chorégraphique de Ravel…



Le chef justement, directeur musical de l’Orchestre Lamoureux, **Adrien Perruchon**, abat un jeu riche et imaginatif qui se joue avec esprit de toutes les nuances ibériques du programme, – l’Espagne et le folklore basque, étant très subtilement moteurs dans l’inspiration du sorcier Ravel… : *Boléro, Tzigane*, mais aussi *Habanera* (M 76) dans l’orchestration créée ce soir de Paul Caporini soulignent chez le compositeur

Français, ce scintillement spécifique qui colore et habite chacune de ses partitions. L'argument principal du chef est d'assurer la cohérence globale et la fermeté de l'architecture sonore, malgré l'éparpillement physique des instrumentistes.

A la rutilance déployée des timbres, aux effets sonores éloignés, leurs déplacements exacerbés du fait de la disparité physique (d'un intérêt superlatif dans ***La Valse*** puis le ***Boléro***), s'ajoute grâce au geste fédérateur du chef, un sentiment de féerie globale, la création d'un nouvel espace suspendu dont les sons redistribués diffusent des sensations inédites, – comme une brume enveloppante, d'autant plus suggestives au début du programme, quand les musiciens jouent Prélude et Danse du rouet, deux extraits tout en douceur caressante des contes de ***Ma Mère l'Oye***. L'impression de nappe sonore s'affirme aussi dans La Valse dont les effets de nuées collectives, – soit la masse des danseurs indistincts, emportés par un mouvement diffus mais profond et puissant, enflent et se déversent dans une onctuosité voluptueuse, d'essence chorégraphique.

Rien de plus légitime en réalité que ce ***Boléro*** final, – que l'Orchestre Lamoureux a joué dès 1930 sous la direction de l'auteur : le spectateur placé au plus près des instruments, suit pas à pas le parcours qui va crescendo, l'entrée de chaque instrument (flûte, clarinette, basson,… jusqu'aux saxophones, - ténor puis sopranino,…), son timbre, son volume sonore, en dialogue avec les autres, et soutenu tout du long par le battement organique de la caisse claire. Envoûtante, surprenante, l'expérience ainsi au cœur de l'orchestre, relève de la magie sonore. Et c'est Ravel le sorcier alchimiste qui pour ses 150 ans, ressuscite avec éclat. Magistral.





Photos © Alice Casenave 2025

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane,… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon); Adrien Perruchon (direction)

prochain concert

Prochain concert de l’Orchestre Lamoureux :
Samedi 22 nov 2025, « ***un Américain à Paris*** » (avec Adélaïde Ferrière, percussions / au programme : Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart, Concerto pour marimba de Milhaud, Un Américain à Paris de Gershwin…), à la Seine Musicale : https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Orchestre Lamoureux** (temps forts, solistes invités, compositeurs et œuvres joués,…) : https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/

_____

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction)

Le concert « ***Ode à la Nuit*** », donné dans le cadre de la saison de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, a offert au public une expérience musicale profonde et continue, construite comme un triptyque explorant les différentes facettes de l'amour et de la nuit. La programmation audacieuse (conçue par **Alexis Labat**) a ainsi enchaîné sans interruption trois œuvres, créant un flux narratif et émotionnel captivant, avec d'abord le ***Prélude et mort d'Isolde*** de **Richard Wagner** (dans la version pour orchestre de Thomas Dorsch), puis ***Le monde est vide sans toi*** de **Fabien Cali**, donné ici en création mondiale, une pièce lyrique liant Wagner à **Arnold Schoenberg** dont la fameuse ***Nuit transfigurée*** clôturait la soirée.

La création mondiale de Fabien Cali, compositeur en résidence à Avignon sur la saison 2/26, a servi de pont musical intelligent entre l'univers wagnérien et l'œuvre de Schoenberg. Cette pièce inédite, en partie chantée par la soprano belge **Camille Schnoor** et « narrée » par l'humoriste Français **Stéphane Guillon** (textes de **David Geselson**) a réussi

le pari de dialoguer avec les deux chefs-d'œuvre qui l'encadraient. L'enchaînement sans pause des trois ouvrages a permis une immersion totale, renforçant le thème de la nuit et de l'amour transcendé, que ce soit par la mort chez Wagner, la déclaration fiévreuse chez Cali, ou la rédemption chez Schoenberg. La belle voix lyrique de Camille Schnoor a porté avec clarté et émotion tant la scène finale de *Tristan und Isolde*, que la création de Fabien Cali, ajoutant une dimension vocale envoûtante à la soirée. En revanche, la présence de l'humoriste – en tant que récitant – a divisé. Si son timbre et sa diction étaient indéniablement efficaces pour la déclamation, son humour parfois décalé nous a semblé souvent en contrepoint avec le caractère profondément sérieux et métaphysique des œuvres présentées.

Autrement enthousiasmante nous est apparue la performance de la jeune cheffe vénézuélienne **Glass Marcano**. Issue du fameux programme *« El Sistema »* et première Lauréate du concours de cheffes *« La Maestra »* (en 2020), elle a démontré une maturité et une maîtrise impressionnantes. Son énergie communicative et sa gestuelle précise ont captivé l'auditoire. Elle a su tirer de l'**Orchestre National Avignon-Provence** des couleurs à la fois puissantes et délicates, naviguant avec une aisance remarquable entre le romantisme de Wagner, la modernité de Cali et l'expressionnisme de Schoenberg. Le public (quelque peu clairsemé) lui a fait un légitime triomphe !

L'**Opéra Grand Avignon** a offert son écrin historique à ce beau voyage musical. Comme à son habitude, l'institution a proposé un intéressant « avant-concert » en guise d'éclairage sur le programme, permettant aux spectateurs de mieux appréhender les œuvres auquel ils allaient assister, en faisant notamment mieux connaissance avec la cheffe qui était au centre du débat. Et malgré le petit bémol évoqué, « *Ode à la Nuit* » restera comme un concert réussi, confirmant la vitalité de la vie musicale avignonnaise et l'audace de sa programmation.

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu